



De ALBUM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



Funérailles de Benoît XVI

page|4

Homélie de Benoît XVI pour la journée des consacrés : pages|2-3

Marche pour la vie : page|11

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

vous venez de recevoir le message des capitulants de notre quatrième chapitre ordinaire. Nous vous remercions pour vos prières et votre affection. Les événements du monde et les divisions en notre Eglise ne portent ni à la joie, ni à l'espérance, mais nous vous redisons encore : **ne nous décourageons pas**. Tournons-nous avec une plus grande confiance vers Dieu qui est Amour et Miséricorde, Vérité et Justice, et qui nous appelle à édifier la civilisation de l'Amour. Mais une telle civilisation n'est possible que si elle est bâtie sur le seul fondement, sûr et solide : les commandements de Dieu et la Loi naturelle, ainsi résumés : **l'amour de Dieu et l'amour du prochain**. Nos prochaines Consignes de cordée seront centrées sur les enseignements lumineux du Pape Benoît XVI. Nous commencerons, en ce mois de février, par sa première Encyclique : **Deus Caritas est = Dieu est Amour**.

Je vous assure de nos prières à toutes vos intentions et de notre grande affection. Nous vous remercions pour vos prières et votre générosité. Puisse le prochain Carême qui commencera le mercredi 22 février être un temps de grâces pour tous.

Je vous bénis affectueusement en vous assurant des prières et de l'affection de Mère Hélène et de tous nos frères et sœurs.

Père Bernard

Renouvelons notre offrande

Alors que nous allons célébrer la Présentation de Jésus au Temple et la journée de la vie consacrée le 2 février, écoutons cette homélie de notre défunt pape Benoît XVI, donnée en 2010.



Chers frères et sœurs, [...] En lisant les choses plus en profondeur, nous comprenons qu'[au moment de la Présentation de Jésus au Temple], c'est Dieu lui-même qui présente son Fils Unique aux hommes, à travers les paroles du vieillard Siméon et de la prophétesse Anne. En effet, Siméon proclame Jésus comme « salut » de l'humanité, comme « lumière » de tous les peuples, et « signe de contradiction » parce qu'il dévoilera les pensées des cœurs (cf. Lc 2,29-35). En Orient, cette fête était appelée « *Hypapante* », fête de la rencontre : en effet, Siméon et

Anne, qui rencontrent Jésus dans le Temple et reconnaissent en Lui le Messie tellement attendu, représentent l'humanité qui rencontre son Seigneur dans l'Eglise. Ensuite, cette fête s'est étendue également à l'Occident, développant surtout le symbole de la lumière, et la procession avec les cierges, qui est à l'origine du terme « *Chandeleur* ». Par ce signe visible, on veut signifier que l'Eglise rencontre dans la foi Celui qui est « *la lumière des hommes* » et l'accueille avec tout l'élan de sa foi pour apporter au monde cette lumière.

La phrase :

"L'homme qui pardonne ou qui demande pardon comprend qu'il y a une vérité plus grande que lui."

Saint Jean-Paul II

Ils nous enseignent



En concomitance avec cette fête liturgique, le vénérable [saint] Jean-Paul II, à partir de 1997, a voulu que soit célébrée dans toute l'Église, une Journée spéciale de la Vie consacrée. En effet, l'oblation du Fils de Dieu – symbolisée par sa présentation au Temple – est modèle pour tout homme et toute femme qui consacre sa vie au Seigneur. Le but de cette journée est triple : avant tout louer et remercier le Seigneur pour le don de la vie consacrée ; deuxièmement, en promouvoir la connaissance et l'estime de la part de tout le Peuple de Dieu ; enfin, inviter ceux qui ont totalement donné leur vie à la cause de l'Évangile à célébrer les merveilles que le Seigneur a faites en eux. [...]

Les personnes consacrées sont appelées d'une façon particulière à être des témoins de cette miséricorde du Seigneur dans laquelle l'homme trouve son salut. Elles maintiennent vivante l'expérience du pardon de Dieu, parce qu'elles ont conscience d'être des personnes sauvées, d'être grandes quand elles se reconnaissent petites, de se sentir renouvelées et enveloppées de la sainteté de Dieu quand elles reconnaissent leur péché. C'est pourquoi, pour l'homme d'aujourd'hui aussi, la vie consacrée reste

une école privilégiée de la « *componction du cœur* », de la reconnaissance humble de sa propre misère, mais pareillement, elle reste une école de la confiance dans la miséricorde de Dieu, dans son amour qui n'abandonne jamais. En réalité, plus on s'approche de Dieu, plus on est proche de Lui, plus on est utile aux autres. Les personnes consacrées font l'expérience de la grâce, de la miséricorde, et du pardon de Dieu non seulement pour elles-mêmes mais aussi pour leurs frères, en étant appelées à porter dans leur cœur et dans la prière les angoisses et les attentes des hommes, spécialement de ceux qui sont loin de Dieu. En particulier, les communautés qui vivent en clôture, avec leur engagement spécifique de fidélité à « *demeurer avec le Seigneur* », dans leur « *demeurer au pied de la Croix* », exercent souvent ce rôle vicair, unies au Christ de la Passion, en prenant sur elles les souffrances et les épreuves des autres et en offrant toute chose avec joie pour le salut du monde.

Enfin, chers amis, nous voulons élever vers le Seigneur une hymne d'action de grâce et de louange pour la vie consacrée elle-même. Si elle

n'existait pas, le monde serait tellement plus pauvre ! Au-delà des évaluations fonctionnelles superficielles, la vie consacrée est importante justement du fait qu'elle est signe de gratuité et d'amour et cela d'autant plus dans une société qui risque d'être étouffée dans le tourbillon de l'éphémère et de l'utile (cf. Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* de Jean-Paul II, n°105). Au contraire, la vie consacrée témoignage de la surabondance d'amour qui pousse à « *perdre* » sa vie, en réponse à la surabondance d'amour du Seigneur qui le premier a « *perdu* » sa vie pour nous. [...]

Pleins de confiance et de reconnaissance, nous renouvelons donc nous aussi notre geste d'offrande totale de nous-mêmes en nous présentant au Temple. [...] Nous accomplissons ce geste intérieur en intime communion spirituelle avec la Vierge Marie : en la contemplant dans l'acte de présenter l'Enfant Jésus au Temple, nous la vénérons comme la première et parfaite consacrée, portée par ce Dieu qu'elle porte dans ses bras ; Vierge, pauvre et obéissante, toute dévouée à nous, parce que toute à Dieu. À son école, et avec son aide maternelle, nous renouvelons notre « *me voici* » et notre « *fiat* ».

Amen



Les Domini aux obsèques de Benoît XVI



Croix de Jérusalem... En ce dernier lieu, nous avons rencontré un instant le cardinal Müller (ancien Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, très proche de Benoît XVI), qui nous a encouragés et bénis.

Jeudi 5 janvier, jour de l'enterrement, sur la place Saint Pierre, l'avenir de l'Église était là : tous ces prêtres, ces consacrés et ces laïcs qui n'ont pas voulu manquer ce rendez-vous. Si la souffrance était là, la joie profonde de le savoir entré triomphalement dans son éternité l'emportait ! Oui, c'était du côté du Ciel qu'il convenait de vivre cette célébration, avec la certitude inébranlable que tout ce qui a été semé portera beaucoup de fruits ! D'ailleurs, il était beau et réconfortant de constater, à l'occasion des différentes rencontres que nous avons pu faire en ces jours, que beaucoup gardent dans leur cœur ces paroles du testament de Benoît XVI, et en vivent :

« Restez fermes dans la foi. Ne vous laissez pas troubler ! »

Le 31 décembre n'était pas encore achevé que la voix de Père Bernard résonnait déjà dans l'église de Saint Pierre de Colombier : « *Il faut que la Famille Missionnaire de Notre-Dame et ses amis soient nombreux à Rome pour entourer Benoît XVI en ce prochain 5 janvier !* »

En deux jours, la Providence et la motivation aidant, tout était organisé et le mardi 3 janvier à 4 heures du matin, deux cars partaient de Saint Pierre de Colombier, se remplissant de Domini ou d'amis au fur et à mesure des haltes et

des chapelets médités... Le soir, nous étions quatre-vingt-un à nous retrouver à Rome.

Le lendemain, mercredi 4 janvier, commença pour nous à la basilique Saint Pierre de Rome, où était exposé le corps de Benoît XVI, devant lequel tant de fidèles ont tenu à venir s'incliner, le cœur gonflé de respect et de reconnaissance ! L'après-midi nous avons pu continuer notre pèlerinage : Sainte Marie-Majeure, Sainte Praxède (avec la colonne de la Flagellation), Saint Jean de Latran, la Scala Sancta, la Sainte

Témoignage du secrétaire personnel de Benoît XVI

Mgr Georg Gänswein fut invité en 1996 par le cardinal Ratzinger pour venir travailler à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. En 2003, il remplaça, en tant que secrétaire particulier du cardinal Ratzinger, Joseph Clemens, ce dernier étant nommé au Conseil pontifical pour les laïcs. Il resta secrétaire particulier de Benoît XVI de 2005 à 2013, et continua sa mission auprès du Pape émérite jusqu'à sa mort le 31 décembre dernier. Étant celui qui a vécu le plus près du Pape Benoît XVI, son témoignage est particulièrement important et touchant. Ainsi, il nous rapporte que les derniers mots audibles de Benoît XVI furent : « Seigneur, je t'aime ! » Mgr Gänswein vient donc

de publier un livre *Rien que la vérité – Ma vie aux côtés de Benoît XVI*, où il nous fait vivre au côté

de ce Pape, notamment en rapportant certaines de ses homélies prononcées à *Mater Ecclesiae*.



Rendre les honneurs à nos martyrs



« Faire mémoire de ces martyrs au moins une fois par an a semblé important, voire indispensable à l'AED, ne serait-ce que pour leur rendre hommage et ainsi encourager ceux qui poursuivent le témoignage là où ils sont. »

Sont venus témoigner pour cette occasion Mgr Edmond Djitangar, archevêque de N'Djamena, capitale du Tchad, Sœur Marjorie Boursiquot, religieuse salésienne haïtienne et le Père David Michael de Penha, prêtre

birman. Cette veillée était d'autant plus empreinte de gravité qu'au cours de cette semaine, une attaque à la machette a eu lieu à Algésiras, une ville du sud de l'Espagne, tuant le sacristain et blessant gravement le prêtre, une attaque meurtrière de l'armée contre des chrétiens a eu lieu en Birmanie, et au Nicaragua quatre prêtres et deux séminaristes encouraient dix années de prison pour « conspiration contre l'État », rejoignant en quelque sorte Mgr Rolando José Álvarez Lagos, évêque de Matagalpa, assigné à résidence depuis le mois d'août dernier.

Du 21 au 27 janvier s'est tenue dans plusieurs villes de France la quatorzième édition de la Nuit des témoins. Comme le rappelle l'Aide à l'Église en détresse, organisatrice de cet événement :

Marche pour la vie aux États-Unis

Tandis qu'à Paris vingt mille Français marchaient pour la défense de la vie depuis sa conception jusqu'à son terme naturel (cf. p.11), les Américains n'étaient pas moins de cent mille le 20 janvier dernier à Washington pour continuer de se battre pour que la vie soit protégée. Un grand pas dans ce pays a été fait avec l'abrogation de l'arrêt Roe v. Wade (cf. In altum n° 141), mais comme le souligne Mgr Michael Burbidge, président de la Commission pour la vie de l'épiscopat américain : « Nous savons que notre travail ne fait que commencer. » En effet, pour cet évêque, l'abrogation de l'arrêt Roe v. Wade « est un nouveau moment dans le mouvement pro-vie », mais le combat n'est pas terminé. Une subtilité a marqué ce « nouveau moment » : le changement de desti-



nation de la marche qui s'est conclue devant le Congrès plutôt que devant la Cour suprême, but traditionnel de la marche jusqu'à l'an passé.

Cette marche a également été marquée par l'intervention de l'acteur mondialement connu Jonathan Rou-

mie, qui a déclaré avec flamme : « Aujourd'hui, vous combattez pour la cause la plus noble et la plus méritoire qui soit, celle de permettre aux enfants à naître d'avoir le droit de venir au monde, et de vaincre les forces terrestres qui souhaitent détruire l'évidence même de leur existence. »

Le cardinal Pell meurt subitement lors d'une opération



Dix jours après la mort du bien-aimé Pape Benoît XVI, le cardinal Pell nous quittait lui aussi à quatre-vingt-un ans d'une crise cardiaque survenue lors d'une opération bénigne de la hanche. Ce cardinal, qui fut un haut responsable de la Curie, avait subi le martyre moral en étant accusé et condamné injustement d'agression

sexuelle alors que des preuves indéniables plaidaient en sa faveur. Lors de ses quatorze mois en prison, il écrivit un *Journal de prison* qui respire toute sa foi et son espérance. Finalement, il fut complètement blanchi par la Haute Cour de Justice australienne en 2020.

La Sainte Vierge au cœur de notre foi

Ce mois-ci : La Sainte Vierge dans l'Évangile



L'Évangile permet-il de comprendre la place essentielle de la Sainte Vierge ?

Il est vrai que l'Évangile ne parle pas beaucoup de la Sainte Vierge, mais il nous la montre activement présente dans les moments-clés de la vie de Jésus. Considérons plusieurs de ces moments-clés.

L'Incarnation (Luc 1, 26-38)

L'ange Gabriel apparaît à Marie et lui annonce qu'elle va concevoir un enfant qui sera Fils de Dieu.

- C'est un moment-clé car Jésus, Fils unique de Dieu, se fait homme : l'œuvre du salut va pouvoir commencer.

- Marie a un rôle déterminant, car Dieu a voulu que l'Incarnation soit précédée et même dépende de son 'oui' sans réserve : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. »

La Visitation (Luc 1, 39-56)

Marie, qui porte Jésus en son sein, se rend en hâte chez sa cousine et Jean-Baptiste tressaille d'allégresse

dans le sein de sa mère.

- C'est un moment-clé car on peut dire que c'est la première mission accomplie par Jésus : il vient sanctifier Jean-Baptiste appelé à devenir son précurseur.

- Quant à Marie, elle a un rôle déterminant car c'est elle qui porte Jésus et lui permet d'accomplir cette première mission.

La Présentation au Temple (Luc 2, 22-35)

Quarante jours après sa naissance, les parents de Jésus l'amènent au Temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

- C'est un moment-clé car le vieillard Siméon prophétise que cet enfant sera signe de contradiction : c'est une façon d'annoncer que beaucoup s'opposeront à Jésus et qu'ils finiront par le mettre à mort. On peut donc dire que c'est la première annonce de la Passion rédemptrice.

- Or Siméon prophétise aussi que Marie sera associée à l'œuvre de la Passion rédemptrice : « Un glai-

ve de douleur transpercera ton âme » lui dit-il.

Jésus perdu et retrouvé au Temple (Luc 2, 41-52)

Quand Jésus a douze ans, il reste au temple à l'insu de ses parents qui le cherchent pendant trois jours.

- C'est un moment-clé pour Jésus car c'est la première fois qu'il parle ouvertement de son Père : « Ne saviez-vous pas que je sois être aux affaires de mon Père ? »

- Quant à Marie, même si elle ne comprend pas, elle garde tout dans son cœur : elle apparaît ainsi comme le premier disciple de Jésus et le **modèle** de tout disciple.

Le premier miracle (Jn 2, 1-11)

Jésus est invité à des noces à Cana ; le vin manque, Marie s'adresse à Jésus avec une confiance absolue et Lui change l'eau en vin.

- C'est un moment-clé car c'est le premier miracle de Jésus et, à partir de ce moment, ses disciples ont commencé à croire en Lui.

- La Sainte Vierge a un rôle déterminant, car elle croit avant le miracle et c'est elle qui, par sa foi, obtient ce miracle. On peut donc dire que **la foi de Marie précède et même cause la foi des disciples.**

Le Calvaire (Jn 19, 25-27)

- C'est évidemment un moment-clé : c'est par la Croix que Jésus nous a sauvés.

- Marie se tient debout près de la Croix, cela est un signe de son **union courageuse au Sacrifice** de son Fils. En outre Jésus nous la donne à chacun comme mère : « Voici ta mère » .

Concluons : pour mieux aimer et suivre Jésus, attachons-nous à sa Mère !

La lumière dans les ténèbres

La vie exceptionnelle d'un aveugle



Devenu complètement aveugle à huit ans suite à une bousculade à l'école, Jacques Lusseyran s'aperçoit qu'il « voit » toujours, mais d'une façon différente. Pendant la guerre, il fonde même un important réseau de résistants, ce qui le fera interner au camp de Buchenwald. Après la guerre, il devient professeur de littérature et transmet la conviction profonde que la joie est sans cesse disponible en nous, immédiatement et en abondance. Ses écrits sont très profonds, comme cet extrait de *La lumière dans les ténèbres* :

« Ce que trente-sept années de cécité m'ont appris à faire, ce sont (il faut l'admettre) de grands efforts ; mais, bien plus que des efforts, des découvertes. [...] La découverte fondamentale, [...] je ne peux l'exprimer qu'en termes très directs et très forts : j'avais perdu mes deux yeux, je ne voyais plus la lumière du monde, et la lumière était toujours là. [...] Imaginez ce que cette surprise a pu être pour un petit garçon de moins de huit ans. C'est vrai, la lumière je

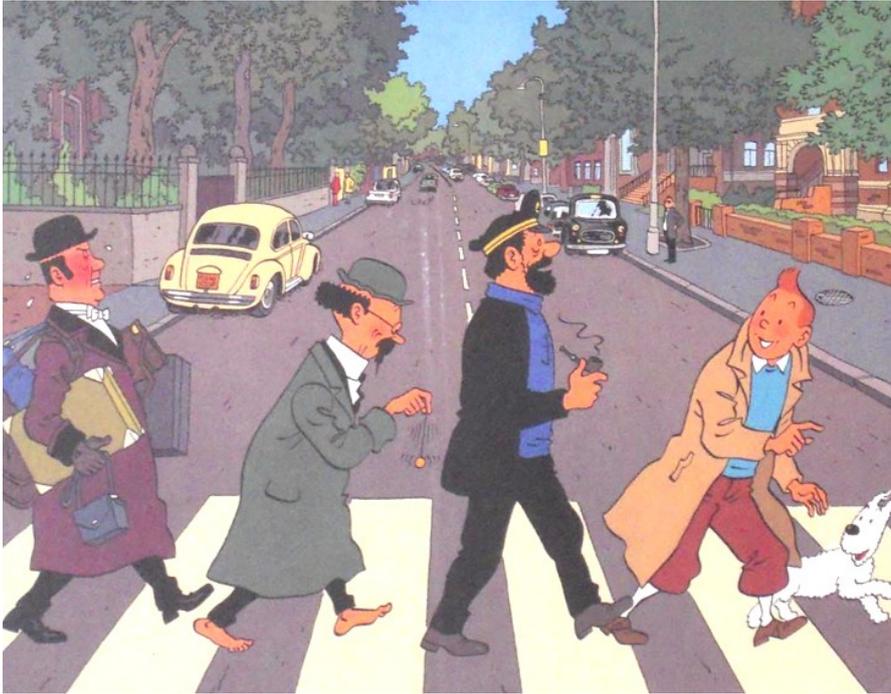
ne la voyais plus hors de moi, sur les choses, mélangée aux choses et jouant avec elles ; et tout le monde autour de moi était convaincu que je l'avais à jamais perdue. Mais je la retrouvais ailleurs. Je la retrouvais au dedans de moi et, ô merveille ! elle était intacte. Ce dedans de moi, où était-ce ? Dans ma tête, dans mon cœur, dans mon imagination ? Mais ne sentez-vous pas que de pareilles questions sont purement intellectuelles et [des questions] des seuls adultes qui ont oublié la parfaite simplicité [...] des expériences vraies ? Pour moi qui avais huit ans et qui vivais au lieu de penser, la lumière était là. [...] Je n'avais rien à faire pour qu'elle vienne à moi. [...] Elle était là tout entière et je retrouvais ses mouvements et ses nuances, c'est-à-dire ses couleurs que, quelques semaines plus tôt, j'aimais si passionnément. C'était, vous le comprenez, une grande nouvelle, et d'autant plus grande qu'elle contredisait tout ce dont ceux qui ont des yeux sont persuadés. L'origine de la lumière n'est pas dans le monde extérieur. Nous ne le croyons que

par une illusion commune. La lumière est là où se trouve la vie : à l'intérieur de nous.

Il a fallu pourtant que je marche et que je trouve mon chemin entre les portes, les murs, les hommes et les arbres. Comme tout aveugle, il m'est souvent arrivé de me heurter. Mais j'ai très vite appris que je me heurtais seulement quand j'oubliais la lumière. Si, au contraire, je la regardais constamment, je courais beaucoup moins de risques. Et la seconde grande leçon est venue presque aussitôt. Pour pouvoir regarder la lumière intérieure, il n'y avait qu'un moyen : aimer. Si, j'étais pris de chagrin, si j'étais en colère, si j'enviais ceux qui avaient leurs yeux, si je me laissais aller à quelques rancunes ou quelques jalousies, aussitôt la lumière diminuait. Parfois, elle s'éteignait tout à fait. Alors, je devenais aveugle. Mais la cécité, c'était cela : ne plus aimer, être triste ; ce n'était pas avoir perdu les yeux. [...]

C'était une découverte si grande que toute une vie de religion et de moralité, bien souvent, ne suffit pas à la faire faire aux autres. Ici, [...] j'ai eu une chance exceptionnelle, celle d'avoir des parents qui aussitôt avaient compris. Jamais ni ma mère ni mon père ne se sont apitoyés sur mon sort. Jamais ils n'ont prononcé devant moi le mot "malheur". Mon père, en particulier, qui savait ce qu'est la vie spirituelle, m'a dit aussitôt : "Chaque fois que tu découvres quelque chose, dis-le." [...] Il avait raison. Il ne s'agit pas de consoler ceux qui perdent la vue, ni ceux qui perdent quoi que ce soit - la fortune, la santé ou un être cher. Ce qu'il faut, c'est les amener à voir ce que cette perte leur apporte, les cadeaux qu'ils reçoivent à la place de ce qu'ils ont perdu. Car il y a toujours des cadeaux. Dieu le veut ainsi. L'ordre se reconstitue. Rien, jamais, ne s'abîme. »

Les aventures de Tintin et... Hergé !



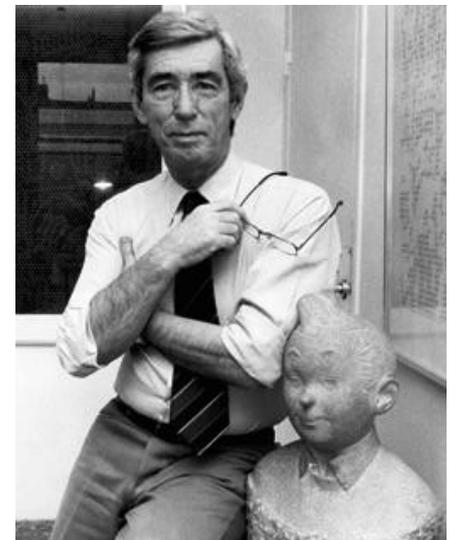
Les expériences personnelles de Hergé façonneront dès lors les aventures de Tintin. Ainsi, en lien avec les idées de son temps, ses trois premiers albums seront marqués par des positions anticomunistes, coloniales et anti-américaines. Après sa rencontre avec Tchang Tchang-jen, étudiant chinois à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il deviendra un fervent défenseur de la cause chinoise contre l'envahisseur japonais retranscrit dans son album *Le Lotus bleu*. Pendant la guerre, il travaille pour *Le Soir*, quotidien contrôlé par l'occupant allemand. C'est pourquoi, dans *L'étoile mystérieuse*, Hergé fera en sorte de ne pas froisser les nazis. À la fin des années 1950, Hergé traverse une grave crise personnelle marquée notamment par son divorce. L'univers de *Tintin au Tibet*, offre un parallèle saisissant avec l'état d'esprit de Hergé à ce moment de sa vie. C'est sans doute l'album le plus sombre de toute la série. Fait inhabituel, Tintin est à plusieurs reprises au bord du découragement. Après les années 1960, l'auteur, fatigué, espace de plus en plus les albums. Il meurt le 3 mars 1983, à l'âge de soixante-quinze ans, sans avoir pu finir son vingt-quatrième album.

Qui n'a pas été marqué par Tintin et ses acolytes ? Ses aventures, vendues à plus de 270 millions d'exemplaires, ont traversé les frontières. Notre héros universel fera même dire à De Gaulle : « *Au fond, je n'ai qu'un seul rival international : c'est Tintin.* » En effet, Tintin est l'homme au courage inébranlable, déterminé pour faire triompher la cause du bien et sachant faire face à toutes les situations, le tout en gardant un calme impressionnant. Toujours vêtu de son pull bleu et de son pantalon marron, caractérisé par sa célèbre houppette, il traverse les âges sans prendre une ride... Remarquez que dans les premières planches de sa première aventure, *Tintin au pays des Soviets*, publiée en 1930, une simple mèche de cheveux lui barrait le front. C'est en travaillant sur la planche numéro 8 de l'album que Hergé a eu l'idée de la houppette. L'auteur, qui voulait mettre en scène une course-poursuite, avait décidé de donner une impression de vitesse en relevant cette petite mèche face au vent. Une touche de style qui a tellement plu au dessinateur belge qu'il a décidé de la conserver dans

les vingt-trois albums suivants.

Reporter, Tintin n'agit jamais en solitaire. Il est accompagné de Milou, fidèle (ou presque) à toute épreuve malgré les tentations du diabolin, et du Capitaine Haddock, Archibald de son prénom, repérable par les bouteilles (vides) de whisky qu'il laisse sur son chemin et par ses insultes légendaires (*bachi-bouzouk, mille millions de mille sabords, moule à gaufres...*). Mais qui se cache derrière nos personnages préférés ?

Georges Rémi est né le 22 mai 1907 en Belgique. Adolescent, il entre dans la troupe scout de collège, où il reçoit le nom totemique de *Renard curieux*. Il réalise alors ses premiers dessins. Très tôt, il signe ses illustrations du pseudonyme de Hergé, forgé à partir des initiales de son nom et prénom. Quelques années après s'être engagé dans un journal catholique, il est nommé rédacteur en chef du supplément jeunesse : *Le Petit Vingtième*. C'est dans les pages de ce périodique que Tintin voit le jour, le 10 janvier 1929.



Bienheureux frère Gioacchino-Marie Stevan (2/2)

« Je n'assouvrai jamais ma soif d'amour et de réparation pour Jésus »



Antonio a maintenant vingt-six ans. Il se fait du souci pour son avenir, d'autant plus que deux tentatives de fiançailles viennent d'échouer. Cependant, c'est à ce moment que l'idée de se consacrer à Dieu se fait plus pressante.

Son âge lui donne peu d'espoir. Mais on lui apprend la possibilité de se faire religieux. Il décide donc d'entrer dans l'Ordre des Servites de Marie. C'est le 1^{er} mai 1947 qu'il rejoint le couvent de Monte Berico. Le 3 octobre de l'année suivante, il entre au noviciat et revêt l'habit des Servites sous le nom de frère Gioacchino-Maria. Seulement quatre mois plus tard, en janvier 1949, apparaissent des symptômes inquiétants. Pour autant, Antonio préfère ne pas y prêter trop d'attention et pense n'avoir que de simples malaises. Mais le 6 avril, la maladie ayant gagné du terrain, il est contraint à prendre le lit. Le 16 avril le diagnostic tombe : frère Gioacchino est atteint d'une méningite tuber-

culeuse foudroyante. Le 20 avril, il professe ses vœux temporaires sur son lit de mort. C'est le 28 avril qu'il s'éteint saintement. La nouvelle se répand avec pour seul commentaire unanime qu'un saint est mort. Les funérailles sont célébrées le 30. Enterrée d'abord dans le cimetière de Vicenza, sa dépouille funèbre fut ensuite transférée au couvent de Monte Berico (où elle est d'ailleurs toujours intacte).

Ce qui a profondément marqué ceux qui ont connu ce jeune est la manière avec laquelle il a vécu dans le monde une vie quasi religieuse : une vie d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. L'obéissance, il l'a pratiquée en famille, en paroisse, pendant le service militaire, et bien sûr durant ces quelques mois au couvent. La pauvreté, il l'exerçait déjà à la maison, se servant du peu d'argent offert pas

ses parents pour venir en aide aux jeunes de l'oratoire et aux enfants du catéchisme qui en avaient besoin, sans oublier les indigents. La chasteté, on peut dire que c'était la perle la plus radieuse de toute sa vie. Il la cultivait en gardant une vigilance continuelle, même dans l'ambiance décadente de la vie militaire. Ses compagnons d'armes eux-mêmes la lui reconnaissaient comme une vertu extraordinaire. C'est donc très à propos que les lignes qui annonçaient sa mort se concluent ainsi : « Frère Gioacchino Stevan ne fut ni prêtre, ni réputé pour sa science ou sa culture, mais combien d'humbles actions il a su accomplir avec une obéissance toute dévouée, combien d'enseignements donna-t-il rien que par ses exemples, mais aussi par ses écrits, remplis de fautes d'orthographe mais qui représentent une perle de spiritualité. »

Humainement, il est impossible d'évaluer combien d'âmes ont été conquises et aidées spirituellement par ce jeune homme de notre temps qui a supporté bien des épreuves cuisantes, toujours avec un sourire vertueux qui laissait

« Jésus et Marie m'attendent. »

Réponse du frère à son supérieur
qui lui faisait espérer une guérison.

transparaître une authentique charité, ne se laissant pas vaincre par

l'immoralité qui accompagne toute guerre, restant pur en chaque acte, pensée et circonstance. Sacrifiant son orgueil par le renoncement total à soi, il a su conserver la grâce de l'enfance spirituelle. L'humilité, son profond esprit d'oraison, l'obéissance et la pauvreté qu'il a vécue héroïquement, sa chasteté, conduisirent à introduire sa cause de béatification en 1964. Le 8 avril 1997, la Congrégation pour la Cause des Saints publia le décret de reconnaissance de l'héroïcité de ses vertus.

La perle du Nord...



« La racine du juste donnera du fruit. » dit le livre des Proverbes (Pr 12,12). Ainsi en est-il de la racine de chicorée – est-elle juste ? Je ne sais... - qui outre les feuilles qui lui sont associées, et la boisson qu'elle nous fournit par infusion, est aussi capable, si on la garde dans l'obscurité, de donner naissance à un bourgeon d'un joli blanc nacré : l'endive !

On raconte que l'endive est une découverte fortuite : un paysan belge du milieu du XIX^e siècle aurait caché ses racines de chicorée dans sa cave, sous une petite couche de terre, pour échapper à l'impôt associé... Venant les récupérer quelques semaines plus tard, surprise ! celles-ci avaient continué leur croissance, sous forme de petits fuseaux de feuilles blanches.

On doit ensuite à M. Bréziers, chef jardinier de la société belge d'horticulture, d'avoir mis au point la culture de l'endive dite « witloof » (ce qui signifie « feuille blanche » en flamand) à partir de la chicorée à café. *Cichorium intybus* est une plante à fleurs de la famille des Astéracées (photo), tout comme la marguerite, le pissenlit ou encore l'artichaut. Pour faire surgir l'endive, la culture des racines de chicorée doit se faire à

l'abri de la lumière et du gel : on appelle cela le « forçage ». Comme il était souvent difficile de se procurer de la salade en plein hiver, l'endive, qui arrive justement à cette saison, est devenue la « perle du Nord » et la « reine de l'hiver » ! Aujourd'hui, on arrive à produire des endives toute l'année. 80% de sa culture se fait dans la région des Hauts de France (Nord, Pas de Calais et Picardie) et c'est la France qui en est le premier producteur mondial.

Les graines de chicorée sont semées au printemps et donnent une plante à grosse racine et feuilles vertes. Les racines sont alors récoltées à l'automne puis elles sont déposées en chambre froide plusieurs mois pour étaler les plantations qui donneront des endives. Les plantations peuvent se faire soit en pleine terre (il faut alors être capable de contrôler la température du sol), soit hors-sol, en « hydroponie » (culture en chambre obscure) : après vingt et un jours de culture des racines dans l'obscurité et l'humidité, l'endive est prête à être « cas-

sée » (c'est-à-dire séparée de la racine) et consommée !

L'endive blanche est peut-être la plus connue des endives, mais il en existe bien d'autres variétés : l'endive rouge ou Endigia, la Barbucine, la Carmine... Les atouts de l'endive ? Pauvre en calories, elle est très riche en oligo-éléments : vitamines, magnésium, manganèse, calcium et potassium. Elle nous apporte également du cuivre et du fer et elle fait partie des rares légumes qui contiennent un taux élevé de sélénium, essentiel pour le bon équilibre de l'organisme. Composée à 95% d'eau, elle permet de bien hydrater l'organisme. Ajoutons qu'elle favorise l'élimination des toxines et le transit intestinal car elle est assez riche en fibres.

Alors, conquis par la Perle du Nord ? Quoi qu'il en soit, semez-vous : « De l'or, il y en a ; des pierres précieuses, il n'en manque pas ; mais la parole intelligente, c'est perle rare ! » (Pr 20,15). Alors, puissions-nous cultiver les vraies perles !



Et oui pour la vie, pour les tous petits !



Photo Jean-Luc Boulard

Le dimanche 22 janvier c'est tenue un nouvelle fois le marche pour la vie. Pas moins de 20 000 personnes ont osé braver le froid de cette journée d'hiver pour affirmer une nouvelle fois encore avec détermination leur opposition à la loi sur l'avortement. Comme l'écrit le mouvement : « Outre notre oppo-

sition annuelle à l'avortement et à tout ce qui en découle, cette année notre mobilisation répond une fois encore à l'actualité législative :

« Le 24 novembre a été votée à l'Assemblée une proposition de loi visant à inscrire l'avortement dans la Constitution. Elle sera débattue en février

au Sénat. Quant à l'euthanasie, un « débat » sur la question de la fin de vie a débuté depuis Septembre. Convention citoyenne, consultation, mission parlementaire, avis du CCNE, tout va dans le sens d'une légalisation de « l'aide active à mourir ».

La Marche pour la vie défend la dignité de chaque être humain qui, loin de disparaître dans la dépendance, la vulnérabilité et la maladie, est remise en cause par les partisans de « l'aide médicale à mourir ». Mourir dans la dignité c'est être accompagné et non être tué ! Les mains du médecin sont faites pour soulager la souffrance, non pour éliminer le souffrant ! Le respect de la vie vaut autant à son commencement qu'à sa fin. »

Des membres de la communauté se sont rendus à Paris pour rappeler que l'avortement et l'infanticide sont de crimes abominables comme nous l'enseigne le Concile Vatican II.

Annonces

Marche pour les garçons (17-25 ans)

Rodez-Conques

Climat familial
Paysages magnifiques
Vie de prière

du 13 au 18 février 2023

Forum

Les dix commandements Face aux idéologies de la déconstruction

du 18 au 19 février
à Sens

Adultes et jeunes

JMJ

à Lisbonne,
du 2 au 15 août 2023

« Marie se leva et partit avec empressement » (Luc 1, 39)

Différents lieux de pèlerinage en Espagne et au Portugal

www.fmnd.org

« Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix,
selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël. »

Cantique de Siméon (Lc 2,29-32)

Quelques intentions

- Pour notre Pape François et l'Église.
- Pour les consacrés afin qu'ils soient toujours fidèles à Jésus.
- Pour la France, qu'elle se tourne avec foi et confiance vers la Sainte Vierge.
- Pour qu'en cette prochaine fête de Notre-Dame de Lourdes, les malades puissent trouver réconfort et affection dans leur épreuve.
- Pour que notre Carême soit un vrai Carême d'amour et de réparation.
- Pour les chrétiens persécutés et les âmes du Purgatoire.

Quelques dates

- 2 février : Présentation de Jésus au Temple, journée des consacrés
- 8 février : Ste Joséphine Bakhita
- 10 février : anniversaire de la consécration de la France à la Vierge Marie par Louis XIII
- 11 février : Notre-Dame de Lourdes, journée du malade
- 14 février : Sts Cyrille et Méthode, patrons de l'Europe
- 18 février : Ste Bernadette Soubirous
- 22 février : Mercredi des Cendres (Chaire de Saint Pierre)

Le défi missionnaire

Inviter quelqu'un à la Messe des Cendres
(mercredi 22 février)

L'effort du mois

Définir un jour dans la semaine pour lire
l'Évangile du dimanche et se préparer
ainsi à vivre le "Jour du Seigneur".



« Celui qui fait entrer le Christ [dans sa vie] ne perd rien, rien, absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. [...] N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. »

Benoît XVI